

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL... Rédacteur en chef.
 GNAFRON... Caissier.
 MADELON... Cordon bleu.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouailler et gouailler; épatant, ebétant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard.

RÉDACTION

COGNE-MOU... Rédacteur.
 CLAQUE-POSSÉ... id.
 CAQUE-NANO... id.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

Pour être admis à faire des armes dans l'académie, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Le JOURNAL DE GUIGNOL donnera incessamment le compte-rendu du GRAND PROCES DES JOURNAUX DE LYON.

HUITIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, gn'a de nouvelles chenuses aujourd'hui. Si ça ne vous rend pas rigolos comme de carpes qu'ont trouvé un parpluie, ça sera que vous vous plaindrez de druge.

Mais avant de tourner l'escaladoux aux histoires, faut que je vous fasse peter un mimi su la frimousse. Ah! c'est pas pour dire, mais gn'a encore bigrement de gones charitables depuis Vaise jusqu'en Perrache, pisque mon petit jornal a pu ramier quèques péculiaux pour ceux-là qu'avaient point de miches pour diner. Eh ben, ça a fait cabrioler agréablement mon balancier dans mon estôme quand j'ai porté vos escalins à M. le Préfet. Son caissier m'a fait de z'oeils comme une canante que va se fiancer, et moi je li ai rendu une risette de jubilation que commeneait à une oreille et que finissait à l'autre; si bien que nous nous sommes

quittés grand-liés en nous disant : à revoir!...

A présent, cognez-moi vite la miaille, et en avant la clarinette! la grosse caisse a fait boum! boum!

Je vas vous parler des deux petits bessons que la colombe a trouvés sous une feuille de chou... Y sont deux mâles, et y z'ont la peau noire et le nez blanc; ça fait qu'on ne sait pas si sont arrivés par le nord ou par le sud; leurs œils s'écarquillent comme ceux-là d'un minon que liehe de beurre et y z'avaient chééun une trique à la main en sortant du trognon de chou-croûte que les avait pris en apprentissage... Tenez, c'est deux graines que grimperont un jour su le melon du p'pa et que feront de marquis de la Raclée que seront pas panosses!

On les a baptisés : *Regrolinos* et *Chapotinos*.

Pis, gn'a fallu leur z'y fournir une berthie à deux bronçons... C'est ça qu'a tiré de longueur pour s'enmancher. — Cogne-mou voulait leur refiler une gaillarde d'Ecully qu'est pas patraque et que promettait de leur donner a torcher 10 pots de sauce à fromage par jour : 6 de sa chèvre et 4 de sa fabrique. — Claque-posse qu'est pas grolasse, avait déjà deniché une poutrône qu'était grosse, molasse, groumande et hête;... une trouvaillie, quoi! — Caque-nano que fumait sa bouffarde su les braillardards du Rhône, avait apinché une gogande qu'avait de nenets de rechange, que les vaches du Parc li remplissaient trois fois par jour. — Mais Gnafron qu'était parrain et pas borniclasse

n'a pas entendu de c'te oreille : il a porté les deux gones à la cave dessous une Mâconnaise qu'avait une bedaine si renflée que ça n'en faisait peter les cercles de sa crinoline; pis, il a tourné la catole, et velà mes soiffards de bessons que se font claque la langue en signe de jouissance.

La Mâconnaise a z'eü le prix pace qu'elle avait deux cousines que pouvoient servir de têterelle : une Beaujolaise un peu moelleuse et une Bourguignonne qu'avait le fontro de bise dans la bassanne. — Velà donc mes gones que sont en train de se payer une lichaison que n'en fera deux cadets que seront pas grollassons.

Si vous voulez, z'enfants, nous allons piquer une tête en arrier, à cause que gn'a juste qu'une semelle du baptême des bessons à l'enterrement de ma gazette, que le *grand Salut public* voulait porter z'en terre par quatre linots sciés, le samedi 3 du mois de juin. Huit demi z'oizeaux pour chiner un vieux merle, n'en velà de z'honneurs! Y font bien les choses dans c'te feuille timbrée qu'a z'eü a ses trousses gn'a quèque temps un pique-prunes pour femmes qu'est venu li remuer ses grains d'orge... Ah! c'est un jornal qu'a joliment de sieelles à son arc et que s'est fait le Co-cardasse de M. Barnum... à tant la ligne, je suppose.

Non d'un rat! c'est moi qu'avait une demangeaison d'aller li faire decommander mon cercueil, et que voulais li debobiner de gognandises de ma fabrique...

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

CAMÉES LYONNAIS

Rognegramme, Longaune, Rabalfort, Paillardinus et C^o.

Lorsqu'un chef de famille destine un de ses fils à devenir un jour fabricant d'étoffes de soie, il commence à le faire monter sur la banquette; ce qui ne manque pas de faire avoir la grimace au jeune homme, qui semble d'instinct avoir une antipathie invincible pour ce genre de profession. Mais le papa et tous les parents à l'unisson ne cessent de lui répéter :

— Regarde, comme cette industrie est un métier lucratif. Combien de chefs de nos meilleures maisons ne doivent leur fortune qu'à leur première répugnance vaincue.

Exemple : Rognegramme, Longaune, Rabalfort, Paillardinus et C^o. Arrivés à Lyon on ne sait trop d'où, on ne sait trop comment; on sait trop aujourd'hui pourquoi.

Peu instruits, ils ont dû subir les dures épreuves des débuts : la pratique, la théorie et l'emploi de brasse-rouquets, aux appointements de la petite miche traditionnelle. — Usage qui tend à disparaître. —

Mais avec un flair dont leur existence a donné plus d'une preuve, ils savent capter les bonnes grâces de leur patron; et c'est justice à leur rendre, ils étaient travailleurs infatigables. Experts en petits moyens pour sauter à pieds joints sur les épaulés de leurs chefs d'emploi, ils les desservaient fort gentiment en se faisant les confidentiels-rapporteurs de l'autocrate du magasin.

Un jour, jour néfaste pour les victimes futures de cette trilogie d'adroits praticiens; un jour, dis-je, leur cerveau conçut l'idée de faire l'application du proverbe : l'union fait la force; et une association groupa en un faisceau leurs

qualités éparses qui allaient former un ensemble puissant pour le lucre.

Voici la nomenclature abrégée des moyens qui constituent, pour Rognegramme, Longaune, Rabalfort, Paillardinus et C^o, la force motrice qui a conduit leur char dans la voie de la fortune, tout en facilitant leurs instincts dépravés.

D'abord, par un tour de reins habile, ils parvinrent à éliminer leur bienfaiteur, auquel ils payèrent, un peu plus tard, leur dette de reconnaissance d'une manière toute nouvelle.

Puis une fois maîtres de la situation, il ne s'agissait plus que d'appliquer sur une large échelle le système que voici : écorner la façon par des rabais et réaliser un supplément de bénéfices en fin d'année.

Quant à la satisfaction bestiale, le moyen est très-simple.

Lorsqu'un chef d'atelier, une dévideuse, ourdisseuse, etc., vient solliciter du travail; si, dans l'atelier, se trouve une jolie fille ou femme, l'ouvrage est accordé gracieusement et maintenu sans chômage, autant que la femme convoitée a cédé ou qu'un de ces messieurs a l'espérance qu'elle cédera. Mais si le amoureux rencontre la résistance d'une femme honnête et vertueuse, le travail est retiré sans rémission.

Voilà comment la triade se joue de l'honneur des familles!

Autre chose :

L'ouvrier le plus probe ne peut jamais, dans ce monde, en rendre ses comptes, voir balancer son livre par une avance; c'est rétrogradement un *solde* qui vient établir la différence. — La cause : humilité, erreur de phase, faux mouvement de bascule des balances, ... tout est là!...

Quant au métrage de l'étoffe rendue, hélas! malgré la décision intervenue, il est toujours *aué* à 103 centimètres.

L'ouvrier subit la situation qui lui est faite, préférant se laisser un peu voler que de mourir de faim.

Et encore :

Qu'un confrère découvre un procédé mécanique nouveau, une manière de faire plus prompte ou plus économique, ces Messieurs s'en emparent sans vergogne, quitte à dissimuler, sous un changement quelconque, le système pillé. L'inventeur est dépourvu de son œuvre, car il est difficile de procéder contre Rognegramme, Longaune, Rabalfort, Paillardinus et C^o.

L'heure venue d'acquiescer leur dette de reconnaissance envers l'homme qui les avait aidés à découvrir les secrets de son métier, qui les avait aidés à découvrir la vie, les avait épaulés de son crédit et couverts de son honorabilité dans leurs mariages, — ils le firent de la façon suivante :

Le fils du généreux bienfaiteur, chassé de l'ancienne maison de son père, s'établit. C'était une concurrence qu'il fallait lui r à tout prix! Rognegramme, Longaune, Rabalfort, Paillardinus et C^o firent tant et si bien par leurs petites calomnies, par leurs manœuvres souterraines, qu'ils l'obligèrent à quitter les affaires à peu près ruiné; ce qui fut cause qu'un chagrin mortel emporta le malheureux.

Ah! Messieurs, si la fortune vous sourit, il doit se passer d'étranges tiraillements dans vos entrailles. Déjà le ciel s'est chargé de venger un peu vos victimes, en illuminant à vos consciences un sentiment de honte, celui de ne plus oser regarder les gens en face.

Allez en paix, dignes hommes, peu vous connaissent aussi bien que Guignol; mais beaucoup ne vous estiment pas plus que lui; et un jour viendra où la Providence vous demandera compte de vos turpitudes et de vos ignominies, qu'aucun mot ne saurait qualifier...

Et dire que cet exemple réussit assez souvent à vaincre l'antipathie la plus prononcée pour la banquette.

CLAQUE-POSSÉ.

Mais le p'pa qu'embaume, qu'est pas si homme de paille que ça, et qu'est ben bon pour l'honnêteté et la moralité nécessaire à ma gazette; le p'pa qu'embaume li a donné son baluchon. — Mais ce m'ssieu le Salut, qu'est curieux comme un recors et bavard comme une cacheuse de cuiller, a rebiffé que l'orphelin avait raison. — Ça pour que je li rebrique en enfilant la rue aux trappes; une rue où qu'on se casse le coquelichon un peu bien! — Merci, vieux, l'esse trop finaud pour Guignol que n'est qu'un cavet qu'a z'encore sa chemise d'innocence. — Ah! te voulais sigogner mon sarsifix!... Bernique! mami! — T'as dit: Oui! t'y pas vrai? Eh ben, moi, j'ai dit dit: Non! ça devait te suffire. — Mais depuis, t'as si bien sigrellé la queue de la poêle que mon omelette s'est écrabouillée! De c'te façon, te l'esse trouvé prophète!... Ça m'étonne pas, pisque les prophètes étions tous d'Israël ou ben y z'avaient un z'hébreu dans leur manche. — Arrange ça comme te voudras; mais si te n'étais pas prophète, que d'ne que t'étais?...

Ça n'empêche pas que t'as joliment grabotté le menillon du public gn'a quinze jours. Toutes les boutiques étions fermées depuis quatre heures, parce qu'on voulait reluquer le corbillard que devaient traîner tes huit demi z'oiseaux... en plumes de gala.

Gn'avait de groupes de gones su toutes les places et dans toutes les rues, que ça n'en a fait un remue-ménage que bouliguait toute la ville.

Tiens, benoit, velà l'image que n'en a peinturée un z'ami qu'était à cacabozon dans un coin de la place de la Comédie pour apincher le pestacle.

Je copie :

NON ! NON ! GUIGNOL N'EST PAS MORT !

scène populaire et lyonnaise.

PREMIER TABLEAU.

Groupes de gones l'œil morne et la tête baissée semblant se conformer à la triste pensée du jour.

PREMIER GONE, d'une voix émue.

Il est mort!

SECOND GONE, d'une voix attendrie.

Bien mort !!!

TROISIÈME GONE, d'une voix étouffée.

Trop mort !!!

CHOEUR DES GONES.

Oh! mort! cruelle mort!
Si jeune encor
Quel funeste sort!

Les grandes eaux commencent à jouer. — La ville en est inondée. — Une émeute se prépare contre le SALUT PUBLIC, qui, dans son imprudence, a lâché les écluses.

DEUXIÈME TABLEAU.

Six heures du soir. — Les gones changés en foire. — Un marchand de journaux.

Le mar hand de journaux porteur de la marchandise arrive essoufflé; il tient à la main: « Le petit journal qui a trop fait parler de lui depuis un mois. » — Triomphant, il s'avance en chantant:

Non! non! Guignol n'est pas mort,
Puisqu'il vit encor!
Puisqu'il vit encor!

A ce cri d'espérance et de salut général, les têtes se relèvent, les robmets se ferment, les nuages se dissipent et le soleil du plaisir montre sa face épanouie sur celle de tous les gones désolés.

Alors de tous côtés, l'on entend de nouveau retentir en écho:

Non! non! Guignol n'est pas mort!
Puisqu'il vit encor!
Puisqu'il vit encor! (bis).

La foule affamée se précipite chez les libraires, envahissant des boutiques. — On se bouscule, — les nez sont cabossés, les habits déchirés et les yeux pochés. Mais on a son petit Guignol; et l'on part pour la campagne.

TABLEAU!!!

A present, z'amis, faut que vous sachiez que mes germaines ont manqué d'avoir le cognolon tordu par une demi-douzaine de Cocodès ventrus comme de poissons, que vouliant leur z'y couper le sifflet et leur depillaudrer le masque qui z'ont su le groin.

Tas de bugnasses! Le masque cache le groin, le groin cache la margoulette, la margoulette la frimousse, qu'est devant le museau; et c'est tout par d'arrière qu'on trouve la binette! Vous voyez ben que quand vous aurez plumé le pillot, gn'aura toujours Gros-poulet que fera: *coptérico!*

Ça n'empêche pas que les gones sont venus faire sicoti chez l'imprimeur qu'embaume; y z'ont tout saraboulé dans la boîte. — Y vouliant li mettre son bedon en marmelade et li depondre un abatis pour le faire marcher su de z'anilles, parce que le muet voulait toujours fermer ses habines.

Enfin, y l'ont tant petafiné... avec la langue, que le p'pa n'en était tout baveux, comme si de crapauds li avient craché sa sa lévite; si bien que ça l'emmiellait tant qui leur z'a dit comme ça: « Montez au premier, on vous règlera votre affaire. »

Au premier, les Cocodès ont trouvé un mami qu'a six pieds de long, avec de z'épaules larges comme le croupion du cheval de bronze; de z'œillets comme ceux-là d'un caniche qu'a besoin d'avaler la boulette;... et pis une barbe en poil de cayon qu'avait pas été buclée depuis le déluge... Le gone donnait d'air à un Lagardère qu'a z'une canine de viande fraîche.

Le petit qu'était en faction et qu'attendait les m'ssieux, leur z'y dit avec une voix que faisait la niaque à la grosse cloche de St-Jean: Entrez, citoyens!... Déroulez le chapelet sans embarlificolement, et qu'on s'aligne!... Et y fit un moulnet sous leur pif avec la tavelle du *Broyasse* de la bande de Bourgneuf, pour leur fourrer dans la comprenette que gn'avait pas à bagasser.

Velà mes pigeons que siagecllent su leurs canilles et qu'empognent leurs bredouillettes que tombiont en vache; et pis y s'escannent à la jambe-rote en fesant de z'escuses au petit... Y z'avaient reconnu l'innocence du cadet!

En débaroulant les marches, y z'ont trouvé le p'pa qu'embaume que les attendait au passage avec un chelu à la main.

— Eh bien! messsieurs, êtes-vous satisfaits?... — Oui, oui, très-contentés! très-contentés!

Et y prennent leurs grolles à leur cou du côté du Rhône comme si y z'avaient la foire.

Et velà pourquoi les buyandières et les serruriers avient envie de faire grève.

Pis, gn'a aussi l'histoire d'un malade qu'allait tourner le z'yeux parceque son Esculape d'habitude li fesait avaler le boccon par ignorance. Ce pauvre cadet que ne voulait pas fermer ses chassiss sans rechigner fait z'appeler un gros bonnet de la Faculté pour li donner son bobo à potringuer.

Le gros bonnet « qu'a fait sa balle, » debine l'autre Esculape, gribouille sa consurte et tend la patte. — C'est trois francs! et si vous voulez que je poursuive votre traitement, vous me produirez la no. 2 acquillée de mon prédécesseur, qui vous tue honnêtement. Réglez donc mon confrère; je ne reviendrai pas avant que vous soyez libéré avec lui. J'ai consenti à vous voir une fois pour vous faire plaisir, car j'ai fait ma balle, moi; et vous comprenez... »

En velà de l'humanité! qu'en dites-vous z'enfants?...

Vive les escalins, les pignoles et les pécuriaux!!! Crève si te veux, malade!

Là dessus, je vous recoque.

GUIGNOL.

UNE OVATION

Guignol dédaigne de confondre les médisants et les calomnieurs; il s'abstient de réfuter les pitoyables allégations des uns et laisse aboyer les autres. Quelques sages amis lui ont cependant donné le conseil d'éclairer le public aux dépens de sa modestie bien connue.

Voici donc un fait authentique qui prouve à quel point certaines personnes crédules se laissent mettre le doigt dans l'œil.

Dimanche dernier, une foule endimanchée et enrubbannée s'est présentée devant le logis de Guignol et a fait entendre des vivats et des hurrah! Une députation admise dans le salon de Madelon lui a offert un magnifique bouquet. Cette députation se composait de Messieurs Raphaël Félix, président, Max Grassis, Nicodème Perrin, Francis Linossier, le marquis de Ragny, Poisson et Bouton-d'Or.

Le président, M. Raphaël Félix, a prononcé un discours où l'éloge le plus délicat s'alliait harmonieusement à l'émotion la plus lacrymale. Il n'a pu achever, et tombant dans les bras de Guignol, il l'a arrosé de ses pleurs! Les remerciements de Guignol, formulés en termes nerveux et touchants, ont été acclamés avec les transports de la joie la plus pure. Puis Guignol est descendu sur la place publique où il a été chaudement félicité par la foule, heureuse de saluer un homme qui est une institution. Cette ovation spontanée a été terminée par une pluie de fleurs gracieusement lancées à pleines poignées par une députation de cocottes déguisées en vierges. Marie Favette a baisé chastement le pif de Guignol et lui a laissé profondément gravés les stigmates colorés de son amour.

Cette belle fête, cette touchante manifestation détruira les préventions insensées que les niais et les méchants cherchent à inspirer. Quant à Guignol, ému, ahuri, mouillé et blanchi, il en conservera précieusement le souvenir.

LA VERGETTE

GUIGNOL SATISFAIT

REVUE SATIRIQUE.

Guignol, général en chef de l'armée des triqueurs, passe en revue ses francs-chasseurs de vices.

Ils ont tous la trique au bras, leurs moustaches sont drues comme celles des chats qui guettent des souris, leurs yeux phosphorescents ont l'air de voir aussi loin que le télescope.

Le capitaine Gnafron les regarde avec un noble orgueil et semble dire en voyant reluire les boutons de leurs guêtres: quel dommage que des choses si brillantes soient obligées de se ternir en passant à travers le fumier! Le sergent Claque-Posse fume sa pipe en cherchant une amorce dans sa giberne invisible. Guignol ne sachant pas écrire, même en académicien, improvise la proclamation suivante; chaque triqueur l'applaudit du regard.

GUIGNOL

Intrépides triqueurs! vos phalanges s'augmentent De tous les ennemis des crapules qui mentent Et trichent le prochain sur leur compte-courant. Fouillez ces gredins-là, c'est bien, c'est beau, c'est grand! Je suis content de vous! Continuez, mes braves! Que l'on ne dise pas: le sang des betteraves Ou celui des navets circule sous leur peau! Soyez vaillants. Restez fidèles au drapeau Où viennent s'abriter les francs-chasseurs de vices. Gardez-vous d'imiter surtout les écrevisses. Qui marche à reculons est indigne du jour; Qui marche avec le vice est indigne d'amour. Frappez sur les vicieux d'un biceps intraitable! Triquer ces bêtes-là, c'est être charitable; C'est dépouiller les cœurs de l'instinct animal Et les mener au bien en leur montrant le mal. De tant d'yeux hébétés faites choir les écailles, Fustigez les voyous et les riches canailles!

Que la vérité sorte à la fin de son puits.
 La soie et le velours souvent sont des étuis
 Cachant un cœur de fange, une âme qui vous navre,
 Qui tombe en pourriture et n'est plus qu'un cadavre.
 Les habits et le corps ne sont rien, l'âme est tout.
 L'honnête homme a le droit, seul, de marcher debout.
 Quand vous rencontrerez, une âme vile, basse,
 Jetez-moi cette ordure au tombereau qui passe,
 Faites-vous les vengeurs de la Société;
 Devenez les mouchards de la moralité;
 Qu'on dise, en vous voyant unis comme des frères :
 Ces soldats du progrès répandent les lumières :
 La foi dans l'avenir est leur *palladium* !...
 Plus de vigne malade et plus d'oidium !
 Et si leur œil projette une lueur farouche,
 Et s'ils semblent avoir le juron à la bouche
 Qui suscite partout de bruyantes clameurs,
 C'est qu'énergiquement ils défendent les mœurs !
 A la brutalité d'une force immorale,
 Ils doivent opposer une force brutale.

Guignol se gratte l'oreille et continue

Marchez, braves triqueurs ! le feu va commencer ;
 Oh ! que le vice tremble en vous voyant passer !
 Les guerres de gourdis et de mots à mitraille
 N'ensanglanteront pas votre champ de bataille ;
 Elles feront couler des pleurs de repentir
 Mais ne créeront jamais victime ni martyr.
 Du salon au taudis glissez comme des ombres ;
 Fouillez tous les recoins ou lumineux ou sombres ;
 Comme l'ombre de l'homme attachée à ses pas,
 Qu'on vous sache partout en ne vous voyant pas.
 Guettez partout le mal avec persévérance ;
 Soyez le cri vivant de toute conscience ;
 Que la fille impudique, alors montrée au doigt,
 Se retourne en disant : un franc-chasseur me voit !
 Que le voleur s'écrie, en craignant vos taloches :
 Un franc-chasseur me voit par fouiller dans les poches.
 Que l'avare s'exclame : où cacher mon trésor ?
 Un franc-chasseur me voit peser mes pièces d'or !
 Qu'au moment d'approcher de la couche adultère,
 L'amant passionné

S'arrête tout à coup et lui dise tout bas :
 Prenons garde, ma chère, à nos coupables fièvres, —
 La trique d'un chasseur se place entre nos lèvres ! . .
 Allez à la Croix-Rousse, à Perrache, aux Brotteaux,
 Talonnez les ventrus, houspillez les cateaux ;
 Allez dans les cafés, visitez le théâtre,
 Brisez sous vos talons femmes et filles de plâtre ;
 Étranglez la sangsue, éventrez l'orgueilleux ;
 Balayez, écrasez la vermine en tous lieux.
 Tirez les cocodès par leur fine moustache,
 Mettez-les cul-sur-tête au fond d'une patache
 Et roulez-moi tout ça jusques à Vénissieux
 Qu'un jour on nommera : la fosse des vicieux.

Guignol prend sa respiration et se gratte l'oreille
 une seconde fois.

Faites votre devoir en suivant ma consigne,
 Plus tard, chacun de vous, s'il s'en est rendu digne,
 Sera de son pays, aimé, considéré...
 J'ai dit. Par le flanc droit !... et pas accéléré !

COGNE-MOU.

LES JOURNAUX DE LYON

LE PROGRÈS

III

Plus jeune qu'aucun de ses confrères, le *Progrès* trop politique et rarement littéraire, est cependant, de tous les journaux de Lyon celui qui a usé le plus d'écrivains.

Dans cette feuille estimable, le nombre des rédacteurs égale, s'il ne le dépasse, le nombre des abonnés.

Fondé par feu M. Chanoine qui, légitimiste d'opinions, créa un journal républicain, humani-

taire, socialiste presque, sinon sociable, le *Progrès* a vu passer dans ses colonnes les signatures les plus disparates.

Sans parler de M. Beyssac que le *Courrier* faisait mourir l'an dernier dans un cabaret de la Guillotière, le *Progrès* eut pour rédacteurs : M. Mayery, journaliste de talent quoique grincheux en diable et autocrate comme un empereur romain, M. Massicaut, aujourd'hui à la *Gironde* de Bordeaux ; M. Lacroix, dramaturge égaré dans des sentiers inconnus pour lui ; M. Debat, homme instruit et qui examine les choses à travers son microscope ; M. de Rolland, un défenseur convaincu des Polonais en particulier et des nationalités souffrantes en général et enfin M. de Wolfers, alsacien casseur d'assiettes, célèbre par ses articles semblables à une bibliothèque mal rangée, articles où la pauvreté de la forme ne rachetait pas toujours la pauvreté du fond.

Le décès de M. Chanoine laissa les rênes du *Progrès* entre les mains de sa veuve qui, énergique comme une matrone de l'ancienne Rome, continua, inconsolable, le commerce de politique et d'opinions que faisait son mari.

Aujourd'hui, la monarchie du fondateur a fait place à un triumvirat composite qui, depuis quelques mois, dirige le journal.

M. Noellat, rédacteur en chef, a la spécialité d'un enthousiasme soporifique destiné à réchauffer les ardeurs atténuées des démocrates lyonnais. Ses convictions, sans doute profondes, ne sont nullement épidémiques, et je doute fort que cet apôtre fasse jamais de bien nombreux prosélytes.

M. Palle (J.-P.), résidu de plusieurs professions, est une épave échouée sur la côte du journalisme. D'abord professeur dans une institution religieuse, puis marchand de soupe, ensuite marchand de bouchons, M. Palle (J.-P.) n'a jamais sacrifié le commerce à la presse ; et aujourd'hui, marchand de chandelles et rédacteur au *Progrès*, il éclaire, avec des bougies des six à la livre, les corps de ceux dont il illumine l'intelligence avec ses articles des quatre au kilogramme.

M. Palle (J.-P.) quitta le *Salut public* à la suite d'une querelle comique avec le gérant de cette feuille, querelle qui aurait eu des conséquences graves sans le caractère pacifique des deux adversaires. Après cette affaire, il fonda le *Journal de Lyon*, organe des épiciers. Le *Journal de Lyon* parut quelque temps dans un entresol de la rue de l'Impératrice, il est mort aujourd'hui. Cette feuille publia le *Catéchisme de la Bourse*, par M. Palle (J.-P.). Je ne puis parler sciemment de cette série d'articles n'ayant jamais pu découvrir quelqu'un qui les ait lus.

M. Jantet est le d'Artagnan de ces mousquetaires de la démocratie. Représentant au *Progrès* le parti des jeunes, il se sert hardiment des ciseaux qu'a mis entre ses mains la confiance de ses collègues.

Quelques innocents croient encore aujourd'hui que les journalistes sont des monstres de duplicité, la naïveté de M. Jantet est une preuve palpable de l'erreur de ces bonnes gens. Innocent comme une brebis, l'honorable rédacteur n'est formidable que dans ses articles d'une prose imagée.

Pendant longtemps M. Jantet, qui a l'avantage de porter le prénom de Lucien, se crut sérieusement un journaliste persécuté. Quelques mésaventures que s'attira le *Progrès* le confirmèrent dans cette opinion, il se persuada qu'il était appelé à la couronne du martyr et sa concierge affirme, à qui veut l'entendre, qu'il portait, la nuit, une de ces couronnes en guise de foulard.

Modeste comme une rosière, M. Jantet refusa de faire partie de la rédaction du *Figaro*. — « Enfant du *Progrès*, s'écria-t-il, je lui dois mon talent, et trempant ma plume dans mon cœur, je le soutiendrai jusqu'à ce que l'un de nous deux en meure.

L'avenir prouva lequel a le plus la vie dure, du *Progrès* ou de M. Lucien Jantet.

Au-dessous de ces trois étoilés, quelques signataires sans grande portée complètent la rédaction de cette feuille, sur laquelle plane comme une om-

bre le souvenir de M. Frédéric Morin. — Rendons en terminant une justice au *Progrès*, son exécution typographique est au-dessus de tout éloge et l'on peut avancer, sans crainte d'être jamais démenti, que l'impression du journal est infiniment meilleure que celle que laissent ses articles et que les caractères de l'imprimerie sont bien supérieurs à ceux des rédacteurs.

CHAMPAVERT.

La Maison des Cocottes.

Si nous sommes de bois, nous ne manquons ni de moëlle ni de sève. Aussi, nous sommes tout disposés à raconter ce qui arrive à la cousine de Madelon.

Figurez-vous que cette brave fille a loué un petit appartement au cinquième étage d'une superbe maison neuve. Elle a cru faire une bonne affaire, car, sous la condition d'essayer les plâtres, elle paie un loyer très-minime. Or, comme elle n'est pas riche, comme elle est jeune, et, en même temps, ce qu'on appelle, je crois, vertueuse, elle doit vivre avec la plus stricte économie.

L'autre soir, sa journée finie, elle achevait son installation, quand son oncle vint la voir.

L'oncle Chaudminet est presque son seul parent : c'est un homme à cheveux blancs, aussi respectable qu'il est simple. Il était tout essoufflé et sa figure annonçait un effroi comique.

— Qu'avez-vous ? fit Blandine, en le faisant asséoir. Il faut dire que la cousine de Madelon se nomme Blandine.

— Ce que j'ai ? fit l'oncle Chaudminet, tu vas le savoir.

« A peine ai-je fait quelques pas dans l'allée de cette maison, qu'une effrante, les cheveux ficelés en un gros paquet, m'arrête avec ces mots : « Monsieur, voudriez-vous me dire l'heure qu'il est ? » Je lui donne une bourrade et je monte à l'entresol. Là, dans l'entrebaïllement de la première porte, que vois-je ? Une femme en léger costume, la perruque chourriffée, qui me propose gracieusement des chambres garnies. Stupéfait, je m'élançai au premier, mais je manquai y être étouffé entre deux immenses criolines recouvertes de soie qui encombraient tout le palier, et dont les portouses me sourirent tendrement, les dévergondées ! Je poursuis, tête baissée, jusqu'au quatrième ; puis, pour respirer un peu, je regarde dans la cour par la croisée de l'escalier ; qu'aperçois-je, en face de moi ? Deux jeunes filles qui changeaient de vêtement dans leur chambrette, la fenêtre grande ouverte. Malgré leur négligé plus que galant, elles n'avaient nullement l'air de craindre les regards indiscrets. Tout honteux, j'achève de monter et me voilà. »

L'oncle Chaudminet appuya sa narration d'un sermon bien senti, et la pauvre Blandine, toute honteuse, descendit avec lui pour questionner le concierge sur la moralité des locataires.

Ce fonctionnaire les reçut poliment. — Nous avons, dit-il, des dames fort honorables. Ce sont M^{me} du Trottoir, M^{me} de l'Allée, M^{me} Joseph, M^{me} Charles, M^{me} de Saint-Frusquin, et, tenez, fit-il à Blandine, justement, cette dernière vient de me demander une couturière ; je lui ai promis de vous envoyer demain matin.

Ce détail calma un peu l'oncle Chaudminet. — Cependant, demanda-t-il, et les maris de ces dames ? — Oh ! les maris sont ailleurs, dit le concierge, avec un malin sourire.

Mais l'oncle, qui ne comprend pas bien la plaisanterie, hochait la tête en disant :

— C'est égal. Ils doivent se faire une fameuse concurrence, ces maris, s'ils sont *tailleurs*. Pour M. de Saint-Frusquin, cela me paraît fort.

— M. de Saint-Frusquin est absent, s'empressa d'ajouter le concierge ; et, voyant le succès de ses vieilles plaisanteries, il ajouta :

— Entre lui et sa femme, il y a l'empêchement d'aimer. Il appuya sur le dernier mot. Chaudminet comprit l'empêchement *des mers*.

Ces explications ayant tant soit peu radouci son oncle, Blandine regagna sa chambrette.

Le lendemain matin, la cousine de Madelon n'eut rien de plus pressé que de courir chez sa nouvelle pratique. Elle sonne, la bonne ouvre en clignant de l'œil. Blandine demande M^{me} de Saint-Frusquin. On lui indique une porte d'un air fûté. Elle entre. Personne. Sur un beau guéridon est étalé un pantalon rouge. Est-ce une nouvelle mode pour femme, se dit l'innocente, ce serait pousser l'amour du rouge et du pantalon un peu lointain, mais, dans ce temps-ci, il ne faut s'effrayer de rien. Elle attendait. Tout-à-coup, une voix de rogomme l'appela.

— Par ici, mademoiselle ! Blandine se retourne et voit M^{me} de Saint-Frusquin. Il s'agissait de raccommo-der un pantalon de militaire.

Le lendemain, Blandine, voyant qu'elle s'était fourvoyée dans une maison hétéroclite, fit donner congé à son propriétaire, d'après le conseil de son oncle. En attendant qu'elle ait trouvé un local, elle loge chez Madelon qui a bien ri de sa mésaventure et l'a envoyée à l'imprimerie.

MADELON.

Bibliothèque de GUIGNOL

Le *Journal de Guignol*, institution humanitaire par excellence, ne pouvait pas rester plus longtemps en dehors des œuvres sérieuses destinées aux masses; il a fondé une bibliothèque qui peut servir à tous les besoins. La mère Tignasse, cousine de Madelon, rue du Viel-Renversé, 100, au 7^e, s'est empressée de mettre son appartement à la disposition de la commission et de notre ami La Vergette, bibliothécaire de Guignol, qui a rédigé le catalogue; ce sont des productions tout-à-fait nouvelles et senties :

Autour de ma culotte, par le baron Kassat, un vol. in-8., avec notes chimiques, généalogiques et hydrothérapiques.

Révolutions curieuses sur l'affaire d'Aspromonte, par les rédacteurs du *Salut public*, un fort volume grand in-folio.

Ratapolensis historice monumenta, par le bibliothécaire de la ville de Ratapolis, 99 volumes in-folio, pesant 55.000 kilog. Outre son utilité comme meuble meublant cet ouvrage, dont le papier est semblable au carton-bitume, s'emploie comme toiture solide et économique.

Mœurs des Cocottes, avec portraits photographiés, par le père Poi-son, inspecteur honoraire des eaux, in-18.

Mes preuves de noblesse, par le marquis de Ragny, un fort volume in-4., blasons.

Histoire de la bataille de Varey, avec des charges et des notes stratégiques, par le général Vingtrinier, in-8., avec plans.

Eloge de la mère Michel, par un pompier-médecin, avec le portrait de l'auteur, in vol. in-12.

Souvenirs du Café de l'Opéra, mélodies poétiques, par Adeline du Pivert, ex-cocotte, un joli in-18 anglais, avec poses virginales photographiées d'après nature.

Le Canal de Givors, rêveries harmoniques dédiées aux compagnons verriers, par Marie Favette, cocotte quand même, in vol. in-24, avec vues et scènes incandescentes.

Histoire des ducs de Trou-bombon, par M. Guy de Bric-à-brac, 2 vol. in-4.

A propos de navet! fantaisies et nouvelles pour les lecteurs de l'*Argus*, par le secrétaire-gérant-éplucheur du *Salut public*, un vol. in-32, avec le portrait de l'auteur, orné de ses décorations.

Œuvres de gentille et vertueuse dame madelon, par Guignol, in-8., avec le portrait de cette femme célèbre.

Voyage littéraire en Cafardie, par Eugène Rikikopoulos, candide, consul du roi d'Aracanie, in-8.

L'art d'élever les emprunts et de s'en faire cent mille francs de rente, par le chevalier Garatonpif, un vol. petit in-12.

Mémoires de l'Académie universelle des belles triques, avec le compte-rendu des travaux de la compagnie, par le président Guignol, 450 vol. in-4.

Eloge de Sa Haute-esse le Directeur, avec le portrait de petitesse naturelle, et un fac-simile de ses ongles crochus, par Caque-Nano, un vol. de poche.

Glanes spirituelles, extraites des grands journaux de Lyon. Cette revue annoncée avec trompettes et tambours, depuis plusieurs années, n'est pas encore arrivée au premier numéro.

Histoire des bardanes, par un entomologiste, un fort volume in-8., avec planches et odeur d'après nature.

L'art de pronostiquer, par le Nostradamus du dix-neuvième siècle, M. Lenormand.

Monographie du Canard américain, par le citoyen Janteti, un joli vol. in-18, avec gravures.

Les Origines des gones de St-Georges et de la Croix-Rousse, par un homme qui n'entend pas qu'on l'embête, brochure in-8., 44e tirage.

Les deux Cousins, ou histoire d'une paire de soufflets, par Nizier Trafusoir, in-8.

La bibliothèque de Guignol est abonnée à plusieurs publications périodiques :

Le *Moniteur universel de la choucroûte*, la *Gazette des galeux*, la *Revue des Cocodès*, le *Salut des mouchards*, le *Progrès des lampistes*, le *Courrier des benets*, etc., etc. Ce catalogue sera continué suivant les cas.

Le règlement de la bibliothèque ne défend pas de se lécher les doigts pour feuilleter les livres, ni de détacher autant de papier que chacun en aura besoin. La mère Tignasse donnera la clé aux gens qui seront très-pressés et recevra pour étrennes une paire de bugnes. Les relâches seront annoncées.

LA SOCIÉTÉ DE GUIGNOL.

Dons recueillis pour la souscription de Madelon

L'appel, que Guignol a adressé aux gones de Lyon pour les engager à venir en aide aux deux bessons, que vient de mettre au monde l'innocente Madelon, ainsi qu'à leur mère, n'aura pas été fait en vain.

Voici la liste des objets recueillis et qui seront mis en loterie au profit de la souscription :

Les rédacteurs du *Salut public* : une Girouette.

Les rédacteurs du *Courrier de Lyon* : un Goupillon et un Discours inédit de M. le docteur Chapot.

Les rédacteurs du *Progrès* : un exemplaire des *Droits de l'homme* et une mèche des cheveux de M. Lucien Jantet.

M. Victor Hugo : un Autographe contenant le mot de Cambronne (signé).

Les Cocodès de Bellecour : une Quenouille et des oreilles d'âne.

Les étudiants en médecine de Lyon : les *Sifflets de Gaëtana*.

Les Conservateurs de Genève : un nouveau Procédé pour conserver.... les cornichons.

M. Liénard, ancien gone de Lyon, actuellement automate de la *Nation Suisse* et du *Messenger de Genève* : un Cornet acoustique.

Les Spirités de Lyon : Un Sabot tournant, écrivant et parlant, e disent-ils raisonnant.

M. Guy de Saint-Régis : un exemplaire de son *Voyage au Niagara avec une photographie et le portrait de l'auteur*.

(Sera continué)

CADET-TRANQUILLE.

A BELLECOUR.

Allons, Messieurs, venez. C'est ici qu'on achète, C'est ici que l'on donne à tout prix de l'amour. Aux fillettes, pourquoi longtemps conter fleurette? Venez. Dans nos boudoirs, tout se fait sans détour.

Pour gagner notre cœur, pensez à la toilette, Donnez des pièces d'or sans nous faire la cour. Jeunes, vieux, laids ou beaux, venez, faites emplette, Achetez! Nous vendons l'amour à Bellecour.

De l'Orient on dit les coutumes barbares; Moi, je trouve chez nous la chose plus bizarre, Car la femme se vend quand on ne la vend pas.

Et le siècle prochain construira quelque bourse Pour ses fières beautés, chiens et chevaux de course, Allez, en attendant,... place Charrabarras!

UN COCODÈS DÉBARUSÉ.

THÉÂTRES.

GYMNASÉ-DRAMATIQUE.—Grande nouvelle!! Laferrière, l'authentique, le beau, l'incomparable, l'éternellement jeune Laferrière est dans nos murs!

Raphaël Félix, à cette nouvelle, s'est empressé d'aller lui demander de son *élixir de longue vie*.

Mais l'artiste lui a répondu : « Vos Célestins ne sont plus que des Carmes déchaussés. Parlez-moi du Gymnase-Dramatique, à la bonne heure. Longue vie au théâtre de la décentralisation lyonnaise! »

Laferrière jouera au Gymnase : *Antony*, la *Dame aux camélias*, le *Pauvre idiot*, la *Fausse adultère*, le *Médecin des enfants*, etc.

CERCLE DES FAMILLES.—La blague d'Emile et d'Alexandre fils, systématiquement concertée, disent les mauvaises langues, a eu pour résultat, à Lyon, la représentation du *Supplice d'une Femme*.... au Cercle des familles! — A quand les *Deux Sœurs*, d'Emile?

GRAND THÉÂTRE.—Tout un orchestre à renouveler pour l'année théâtrale 1855-56. — Avis aux virtuoses du paré, cours et basses-cours au besoin.

CAQUE-NANO

CORRESPONDANCE

A M. *Trinque-Balle* : La question allemande étant une question politique, nous ne sommes pas assez timbrés pour la traiter.

A M. *P que-Prunes* : Rassurez-vous. Ces messieurs ne sont pas si talons rouges que ça; et, après tout, la bande de Guignol n'est qu'une bulle de savon : un souffle suffit pour la crever.

A M. *Flaire-Piste* : Guignol évente même ceux à renards.

A M. *Cambot* : L'établissement en question peut se pourvoir du *Journal de Guignol* : 10 c.

A Mlle *Colombinette* : J'accepte, si tu peux rivaliser Co'ombine du Figaro. — Ton dévouement surtout m'a empoigné, et moi j'ai empoigné Thilda. Merci : Guignol.

A Mlle *Torche-Plume* : Si sur cent maîtres il y en a 10 de bonnes, on en fera ses choux gras; envoyez toujours. — Les saints du calendrier paroissial ne font pas notre affaire.

A M. *L'Etranger A. B.* : Guignol et C^e seraient bien aises de connaître les titres et les droits dont vous parlez, et surtout votre prose.

A M. *Jean F...* : Sujet déjà traité. Merci quand même.

A Un *artilleur de Vénissieux* : Le palhis est un logographe indéchiffrable pour Guignol.

A M. *A. B. L. P.* : Si Guignol était votre débiteur, il n'aurait pas eu de compte à régler avec ce monsieur de Canton.

A M. *Moos de bidre* : Notre feuillé est trop petite pour donner place à votre conversation.

A M. *Juste Palissot* : Gratte-sou nous plaît beaucoup, mais... mais... plus tard on verra.

A M. *Biceps besoigneux* : Votre trio de baudets rentre dans la catégorie du commun des alibions. Claque-Posse et C^e ont un œil dans cette étable. Merci, néanmoins.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5.

Annonces et Réclames.

UN RESTAURANT de premier ordre demande des garçons frisés et maquillés. Inutile de se présenter si l'on n'a pas un diplôme de bachelier.

UNE TAILLEUSE EN RENOM demande des ouvrières. Toute postulante devra justifier avoir rôti le balai.

Etablissement thermal de GUIGNOL.

SAISON DE 1865.

Cet établissement, créé au mois de mai dernier, se recommande aux malades qui désirent jouir de la richesse minérale de ses sources descendantes, d'une supériorité incontestée.

On est assuré de trouver dans le personnel administratif le zèle le plus éclairé et l'accueil le plus caressant. Rien ne sera négligé pour rendre cette station aussi agréable qu'elle est précieuse pour la guérison de toutes les maladies.

UNE DEMOISELLE qui a reçu, au mois d'avril dernier, la couronne de rosière, désire se placer de suite, comme nourrice, dans une bonne famille.

Excellents renseignements.

MM. TROMPE-LA-MORT ET CASSE-COU, après avoir fait une retraite de quinze années à Toulon, sollicitent des places de régisseur, d'homme de confiance, de caissier. Ils sont munis des meilleurs certificats.